

Le franches-montagnes

Un trésor suisse

Aussi à l'aise à l'attelage que sous la selle, doté d'un mental en or, ce trait léger gagne à être connu. Partez à la rencontre des franches-montagnes et de leur élevage dans le Jura suisse, cœur de leur berceau.

Texte : Christophe Hercy. Photos Thierry Segard

À les entendre, de plus en plus de cavaliers sont en quête d'un cheval pas trop grand, gentil, costaud, plutôt rustique et que l'on peut associer à diverses activités équestres impliquant, à des degrés divers, tous les membres de la famille. À cette description du cheval rêvé, le franches-montagnes semble singulièrement correspondre. Pour le trouver, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin, juste à quelques kilomètres de la frontière française, dans cette partie du Jura suisse éponyme de la race, où elle est née et n'a jamais cessé d'être élevée. Comme la Tête de moine et l'horlogerie, le cheval est indissociable de ce canton ; ici, c'est un peu la Normandie suisse, le cheval tient une grande place. C'est à Cornol, un village de l'Ajoie, que se trouve l'élevage du Fâtre appartenant à Pierre-

André Froidevaux. Il est l'un des 2050 éleveurs de franches-montagnes implantés en Suisse. Cet homme de belle stature, discret, plein d'humilité, nous a été indiqué par la fédération suisse de la race. Depuis trente ans à la tête d'une exploitation agricole de 46 hectares, Pierre-André est la troisième génération Froidevaux à élever du franches-montagnes.

L'élevage du Fâtre

Nous découvrons les installations. C'est une architecture typique de la ferme jurassienne où l'habitation est contiguë à la partie agricole, à laquelle on accède par un corridor fermé qui débouche sur une petite cour où est rangée la voiture d'attelage. Le bâtiment est surmonté d'une grange à foin immense, dix-huit fran-



Issu du berceau suisse, le franches-montagnes est le cheval idéal pour l'équitation de loisir ou la compétition de petit niveau.

ches-montagnes ayant entre deux et quatre ans sont en stabulation par deux ou trois. Dans l'une d'elles, il y a une poulinière suivie d'un poulain de deux jours. À quelques mètres de là, dans une partie de l'étable où stationnent cinquante vaches allaitantes, trois boxes communiquant avec deux grands paddocks abritent des poulains et pouliches de deux ans. Dans un autre bâtiment, les trois poulinières de l'élevage disposent chacune d'un box; face à elles, cinq jeunes sont dans une stabulation communiquant avec un grand paddock. Au total, il y a près de quarante franches-montagnes. « J'ai acheté à six mois deux gris parce que c'est rare. Je ne sais pas si cela va se vendre, mais ce n'est pas mon but premier non plus », confie Pierre-André Froidevaux. Chaque année, il y a ici une dizaine de poulains, dont

trois nés de ses poulinières. Au Fâtre, les jeunes chevaux qui ne sont pas au travail vivent dehors été — où ils gagnent les alpages — comme hiver — période pendant laquelle leur base alimentaire est le foin. Étudiante vétérinaire, Sylvie Froidevaux, la nièce de Pierre-André, est une cavalière passionnée par les franches-montagnes. Elle met en avant le mental de ces chevaux. « Même après plusieurs mois d'estivage où ils n'ont pas été manipulés, lorsque nous venons les chercher, nous n'avons pas trop de problèmes à leur remettre le licol. » Le franches-montagnes doit avoir un caractère docile. Depuis des générations, tout sujet peureux, nerveux ou violent, ou encore reconnu vicieux est systématiquement éliminé de l'élevage. « À ma connaissance, c'est la seule race dont les



Concours d'élevage



Impossible de parler des franchises-montagnes sans évoquer les concours cantonaux de chevaux. Une spécificité jurassienne suisse. Nous avons suivi Pierre-André Froidevaux, qui est également juge de la FSFM. Cela nous a conduits dans deux hauts lieux de la race où, depuis plus d'un siècle, chaque année, se déroule ce type de concours.

Au pied de l'hôtel de La poste à Glovelier, des barrières de sécurité délimitent l'aire de présentation, un grand triangle. Sur le bitume, de la sciure a été répandue. Au fil des minutes, les abords de cette place s'animent, des vans et de gros camions se stationnent. À l'heure dite — nous sommes en Suisse ! —, le premier étalon se présente. Il porte le licol de présentation traditionnel en cuir blanc. L'étalon est tenu en main, tandis qu'une personne placée derrière tient une chambrière pour le faire avancer. Les juges l'observent en décrivant un cercle autour de lui. Ensuite, le cheval fait un premier passage sur le triangle au pas puis un deuxième au trot. Cela permet aux juges de voir de derrière, de profil puis de face la façon dont le cheval se déplace. Une centaine de personnes assistent à ces présentations qui permettent aux éleveurs du canton d'orienter leur propre sélection en privilégiant tel ou tel modèle mais également de se rendre compte de la manière dont chaque étalon évolue d'une année sur l'autre. Ainsi vont se succéder quatorze étalons approuvés, âgés de quatre à vingt ans. Puis c'est au tour des cinq élèves étalons. Pierre-André Froidevaux est venu avec *Carbone*, né en 2008. Il sera l'un des deux finalistes. *Hello des Champs* se classe 1^{er} avec une tête bien dans le type et une infusion de sang étranger moindre que *Carbone*, lequel obtient tout de même une prime de 300 FCH (près de 205 euros). « Les primes attribuées constituent un encouragement aux éleveurs pour continuer à élever et conserver cette race » indique Sylvie Froidevaux. L'après-midi, direction Saingnégier, gros village des franchises-montagnes au cœur du berceau. La présentation se déroule ici dans un grand manège. Toujours ce triangle de présentation. Deux à trois cents personnes ont fait le déplacement. Au programme, il y a cinquante étalons et élèves étalons. Parmi eux, *Euro*, sujet d'exception dont Pierre-André Froidevaux fut le propriétaire jusqu'à ce que le haras national l'achète l'an dernier. Ce bai fut en 2009 le meilleur franchises-montagnes du test en station. La plus belle consécration qui soit pour un passionné comme Pierre-André.

national achète quelques étalons, « souvent les meilleurs », pour les mettre à disposition de syndicats qui ne sont autres que des groupements d'éleveurs. Avenches détient aujourd'hui près de soixante étalons dont certains, pour des questions de proximité avec les élevages, sont mis en station chez des privés.

Le système des lignées est assez simple, l'année de naissance n'entre pas en ligne de compte pour donner un nom à un poulain mâle. Celui-ci, dès qu'il est autorisé à reproduire, doit porter un nom dont la première lettre rappelle celle du chef de lignée. Ainsi *Hiloire*, un élève étalon ayant réussi en février son test en station, issu de l'élevage de Pierre-André Froidevaux, est fils de *Hébron*, lui-même fils de *Hendrix*, etc. Ceci permet très facilement de retracer la lignée paternelle du sujet. Pour les juments, on peut procéder de la sorte, mais ce n'est pas une obligation. Les lignées qui ont cours sont la C (*Imprévu*), D (*Drapeau*), Don (*Docktryner*), E (*Elu*), L (*Alsacien*), N (*Nélo*) devenue P pour éviter la confusion avec l'autre lignée N (*Noé*), H (*Héroïque*), R (*Raceur*), V (*Vaillant*) et Q (*Qui-Sait*). Celle-ci dispose encore d'un fort apport de sang étranger et ses produits sont recommandés pour l'obstacle. Les lignées U et B ont disparu parce qu'elles produisaient des chevaux trop lourds. Faute d'un nombre de naissances suffisant, les lignées V, R et D sont menacées. Les saillies en main sont les plus pratiquées, celles par insémination artificielle ne représentent que 5 % des 3398 enregistrées en 2009. Actuellement, deux étalons font la monte naturelle : *Locarno* (*Alsacien*) et *Hastaire* (*Héroïque*).

Bien acheter

L'avantage de venir acheter en Suisse, c'est tout d'abord l'absence de barrière de langue pour établir un contact direct et personnel avec les éleveurs. Une accessibilité quasi impossible dans d'autres races comme par exemple le PRE, le pur-sang lusitanien ou encore le frison pour l'amateur qui n'a pas, outre la maîtrise d'une langue, ses entrées dans des élevages espagnols, portugais ou hollandais. Dans ce cas, mieux vaut s'en remettre aux éleveurs français de ces races. Ainsi, dans le canton du Jura, moyennant environ 150 euros, une personne de la FSFM vous



L'année de naissance n'entre pas en ligne de compte pour donner un nom à un poulain mâle. Il doit porter un nom dont la première lettre rappelle celle du chef de lignée.

accompagne au sein des élevages. Dans les autres cantons, il faut se renseigner auprès de la FSFM pour savoir si un pareil service est proposé. En outre, le coût des franchises-montagnes est attractif. Le site de la Fédération jurassienne d'élevage chevalin met en ligne la centaine de produits à vendre sur le territoire Suisse et issus des meilleurs géniteurs (père/mère) actuels. Dans les pays voisins, dont la France, le cheptel a été constitué pour une bonne part à partir de sujets moyens ou vieillissants dont les éleveurs suisses, pour ces raisons, se sont détournés. L'élevage étranger, à quelques exceptions près, produit donc des franchises-montagnes un peu « vintage ».

Les démarches administratives (dédouanement, etc.) sont peu contraignantes et souvent assumées par le vendeur ou l'organisme qui le représente. Soit vous venez chercher le cheval jusqu'à l'élevage, soit l'éleveur ou un transitaire l'achemine jusqu'au poste frontière. ■

Contacts page 168



Les franchises-montagnes sont habitués très jeunes à rester sereins sur tout terrain, y compris en ville.

Testé pour vous



En ce début mars, à Cornol, tous les terrains sont gelés. Impossible donc de galoper, ni de sauter. Pierre-André a prévu un plan B. Nous embarquons deux hongres de quatre ans, *Ghardaïa* et *Filou*, et prenons la route de Delémont, situé dans la vallée voisine, où se situe le centre équestre du Pré Mo, dirigé par Jacky Studer, un cavalier de CSO. C'est à lui que Pierre-André confie le débouillage et l'éducation sous la selle de ses jeunes chevaux. Cette structure dispose d'un manège où nous pouvons galoper et sauter en sécurité. Je monte *Ghardaïa*. Tête haute, oreilles dressées, il a du bec. Au montoir, le hongre ne bouge pas une oreille. Dès les premières foulées, *Ghardaïa* engage fort mais je trouve sans difficulté un trot de travail. J'enchaîne les voltes pour qu'il se cadence. Le hongre serpente entre les obstacles et les barres au sol, il y a de la légèreté. En revanche, je ne parviens pas à prendre le galop du trot par prise d'équilibre. Certes, c'est un 4 ans ! Je cède la place à Jacky Studer qui le trotte et le galope avant de venir sauter quelques petits obstacles. Tantôt *Ghardaïa* trousse correctement, tantôt il emporte la barre. Mais pour un cheval qui n'a jamais sauté, c'est très bien jusqu'au moment où, dans un grand fracas, le hongre emmène tout un oxer, chandeliers y compris, et se retrouve à genou à la réception... Le cavalier, lui, s'éjecte au loin et *Ghardaïa* finit sur le dos, roule puis se relève, stoïque. Plus de peur que de mal. Après l'avoir marché un peu, le cavalier se met en selle et revient sur l'obstacle. *Ghardaïa*, en élève appliqué, le saute correctement. C'est à mon tour. Il me teste, j'essuie un refus. Je mets plus de jambes et effectue quelques sauts sur un croisillon. Le cheval est franc, très gentil, studieux, il apprend vite. Paradoxalement, les franches-montagnes sont peu présents dans les centres équestres. La raison ? Il est encore considéré par beaucoup comme cheval de travail. « 90 % des manèges (centres équestres, ndlr) n'en ont pas » déplore Pierre-André Froidevaux. En revanche, dans ceux situés les cantons de la Suisse alémanique, il est davantage impliqué dans l'enseignement équestre.

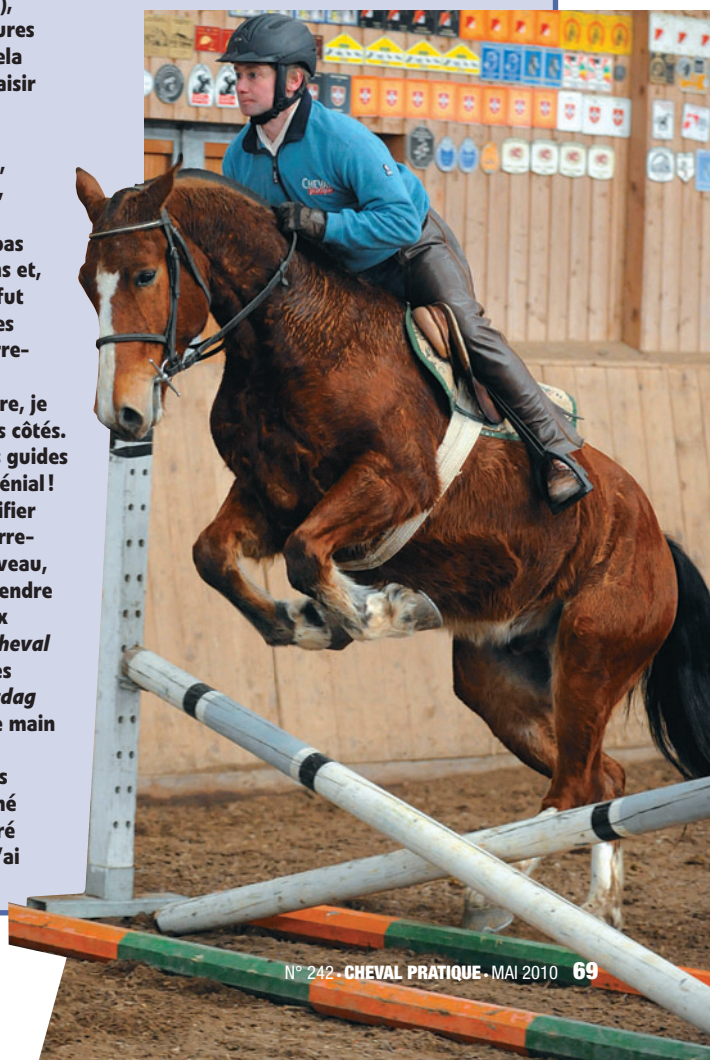


« Vraiment une race qui gagne à être connue »

Après le manège, Sylvie et moi sommes partis faire un petit tour en ville en longeant un axe très fréquenté. *Filou* est demeuré imperturbable, en revanche *Ghardaïa* manifesta son inquiétude par deux petits écarts à l'approche d'un camion puis de kakémonos qui claquaient au vent. Il faisait très froid (-5 °C), il y avait une forte bise, des voitures dans tous les sens, rien de tout cela ne les fit être intenable. Quel plaisir pour l'extérieur ! De retour à Cornol, on me confie une jument de cinq ans, *Cannelle*, tandis que Sylvie monte *Coquine*, une 4 ans, un peu plus grande. Nous avons été faire un tour au pas et au trot en forêt par les chemins et, à travers bois, leur bel équilibre fut précieux sur des légères descentes glacées... Pendant ce temps, Pierre-André a attelé *Bartabas*, un gris de trois ans. À peine le pied à terre, je prends place dans la voiture à ses côtés. Très vite, je me retrouve avec les guides pour une initiation au menage. Génial ! Bref passage à l'écurie pour modifier la voiture et atteler en paire. Pierre-André règle l'attelage et, de nouveau, me cède sa place ! J'avoue que prendre le contrôle de cette deux chevaux m'impressionne un peu mais, à *Cheval Pratique*, nous ne sommes pas des rigolos, je mène. *Ghardaïa* et *Nasdag* répondent à la moindre action de main et à la voix. Les franches-montagnes sont très précoces car je n'ai monté et mené que des jeunes chevaux, et malgré un niveau technique moyen, je n'ai

jamais été débordé. Pour la rando, la chasse, le Trec, l'instruction, c'est vraiment une race qui gagne à être connue. Pour l'endurance, il a une faculté de récupération étonnante, mais peut-être lui manquerait-il un peu de vitesse.

Christophe Hercy





Les concours d'élevage notent les sujets franches-montagnes en fonction de leurs sexe, âge, capacités...



En concours, ils arborent un licol blanc de présentation.

Un cheval polyvalent

► **Ken Poste**, triple champion du monde de Trec, enseignant au centre équestre Equinature à Mur-de-Sologne (41)

« Désormais, notre objectif est de n'avoir que des franches-montagnes »



PHOTO COLL. PRIVÉE

« Ma première jument franches-montagnes est arrivée en 2006. Ma femme (Sophie Gauthier, ndlr) et moi avions un projet équestre alliant tourisme et enseignement mais en n'ayant qu'une seule race aux écuries. Notre premier critère était d'avoir des chevaux capables de marcher très fort au pas, endurants, porteurs, capables de sauter des fixes de 1,10 à 1,20 m et froids dans leur tête. Avec le recul,

ils ont davantage de brio que les chevaux Ol issus d'ibériques avec lesquels j'ai obtenu mes plus grands titres. Désormais, notre objectif est de n'avoir que des franches-montagnes. Nous en aurons bientôt six. Ce sont des chevaux froids qui permettent à tout cavalier de se faire plaisir dans toutes les disciplines jusqu'au niveau Amateur. Nous les avons tous achetés en Suisse entre 4 500 à 5 000 euros livrés à la frontière; côté démarches, tout est pris en charge par la Fédération jurassienne d'élevage chevalin. Attention, en Suisse, on ne trouve que des jeunes chevaux, si l'on vous propose un cheval d'âge, c'est qu'il y a un problème derrière. »

En chiffres*

- 25 000 sujets en Suisse, 300 en France et 350 en Belgique
- 2 413 poulains nés en 2009
- 3 398 juments saillies en 2009 dont 3 362 en race pure
- 197 étalons dont 9 sont à l'étranger
- 2 050 éleveurs actifs en Suisse dont 3 ont plus de 100 chevaux
- 65 syndicats et organisations d'élevage, dont 3 à l'étranger membres de la Fédération suisse d'élevage du cheval des franches-montagnes (FSFM)

* source FSFM

Quel prix ?

Un hongre de trois ans débouillé à l'attelage et sous la selle se vend 5 000 euros. Le coût d'une saillie d'un étalon du haras d'Avenches oscille entre 103 et 124 euros. Les étalonniers privés, afin de rester concurrentiels, ont eux aussi maintenu des prix bas. Un poulain au sevrage se vend en moyenne près de 1 300 euros. Un étalon de tête en catégorie B avoisine les 17 000 euros, ensuite le prix varie entre 8 200 et 13 700 euros.



« Il doit avoir des allures souples et dégagées afin qu'il soit agréable à monter et à mener »

ne peuvent plus reproduire mais ils ont des papiers de franchises-montagnes. »

Tous les poulains d'un mois subissent une première évaluation en suivant leur mère que l'on présente au modèle puis au pas et au trot. *« Ceux qui ont une note moyenne inférieure à 5/9, ce n'est pas bon. »* À la suite de ce concours, le poulain reçoit un papier qui atteste de son appartenance à la race. Puis, dans l'année de ses trois ans, viennent les tests en terrain ou en station qui décideront de son entrée au stud-book. Le sujet qui ne suit pas ce processus d'élevage recevra une carte d'identité et non un certificat d'origine. *« S'il a des produits, ils ne seront jamais reconnus comme étant des franchises-montagnes. »*

La loi des mâles

Chaque année, en janvier, a lieu une sélection des étalons pour toute la Suisse. *« Tous les éleveurs de franchises-montagnes de Suisse et d'Europe qui ont des étalons de trois ans sont présents. »* Lors de ce rassemblement européen, les sujets sont présentés en main pour juger de leur conformation et des allures au pas et au trot. Chaque cheval reçoit trois notes : 1- le type, la robe ; 2- les défauts ; 3- les allures. *« Un cheval qui se juge pour nous, c'est le minimum, cela vaut 5/9. Toute note inférieure est éliminatoire. »* En cas d'échec, un sujet peut être représenté une fois seulement. Ils doivent effectuer ce test avant l'âge de trois ans et demi.

Dix jours après ce concours type, la vingtaine

d'élèves étalons retenus intègre le haras national d'Avenches pour un test en station de quarante jours, au cours duquel ils vont être travaillés et notés tous les jours à l'attelage et sous la selle par des meneurs et des cavaliers du haras. *« Normalement ils doivent arriver "verts", relève Pierre-André, les miens partent au test sans jamais avoir été attelés ; en revanche ils ont été un peu montés car, s'ils sont un peu en muscles, cela leur évite de fatiguer trop vite. »* Les élèves étalons vont être doublement notés sur plusieurs critères. Certains sont communs à l'attelage et à l'équitation, comme le caractère, la prédisposition à l'apprentissage, l'aptitude à la performance. Pour le test équitation, l'évaluation porte sur les trois allures et enfin l'aptitude à être monté. S'agissant du test attelage, seront notés le pas et le trot, l'aptitude à être mené, la maniabilité et la volonté au trait. Tout ceci compte pour 60 % de la note finale. À ce stade, les entiers doivent subir une radiographie des pieds et une visite vétérinaire complète. Ensuite a lieu l'examen final, où chaque cheval est confié à deux cavaliers et deux meneurs différents, autres que ceux avec lesquels il a travaillé durant ces quarante jours. Leurs notes valent pour 40 % de la note d'indice. Cet examen est des plus sélectifs car *« en général, un tiers y échouent »* indique notre éleveur. Par cette note d'indice, ils accèdent aux catégories : B, C ou Registre. *« Ceux qui ne réussissent pas leur test tombent en catégorie "Registre", c'est-à-dire qu'ils ne sont pas reconnus pour l'élevage. »* La catégorie B regroupe les sujets d'élite. Les lauréats du test sont aussi-

tôt approuvés étalons. Aujourd'hui, trois étalons approuvés sont en France, quatre en Allemagne. Ce test en station représente pour l'éleveur un investissement d'environ 2000 euros. Pour les juments, il s'agit d'un test en terrain, toutefois les critères de notation sont les mêmes que pour les étalons.

Dès six ans, les étalons et juments peuvent accéder, selon un système à points assez complexe, à une catégorie A en fonction de la note d'indice de leurs produits. Leur descendance devient un facteur de valorisation.

Le rôle du haras

Le cheptel d'étalons reproducteurs franchises-montagnes est détenu en partie par les éleveurs privés et par le haras national d'Avenches, le seul qui existe en Suisse. Ce haras, entretenu par la Confédération, est menacé de démantèlement à l'horizon 2011. La raison ? La quête d'économies budgétaires. Pourtant, le fonctionnement de cette institution ne coûte que 4 millions de FCH (un peu plus de 2,7 millions d'euros). La filière équine suisse dans son ensemble est farouchement opposée à ce dessein et s'est mobilisée. Pierre-André Froidevaux s'émue de cette situation car : *« Ce haras est important pour la race des franchises-montagnes et, au-delà, pour la recherche vétérinaire équine. »* Jusque dans les années 60, le haras assurait l'élevage des poulains jusqu'à l'âge de trois ans avant de le laisser complètement à l'initiative privée. Depuis une quarantaine d'années, le haras



S'il est capable de sauter, plutôt bien même pour certains sujets, c'est à l'attelage qu'il donne le meilleur de ses capacités.

Un cheval de compétition ?

Il est des franchises-montagnes qui présentent de bonnes prédispositions pour le saut, mais « *il n'a pas vocation à faire de la haute compétition, pondère Pierre-André Froidevaux, ni même à venir concurrencer des demi-sang ou chevaux de selle. Là où il est performant, c'est en attelage.* » Cependant, Jacky Studer, enseignant et cavalier pro en CSO, précise que « *certaines tournent sur des parcours à 1,40 m sans problème sur des circuits qui leur sont dédiés.* » Comme quoi... Mais le franchises-montagnes s'inscrit davantage dans ce qu'en résume Pierre-André : « *Pouvoir aller se balader en sautant quelques petits obstacles en forêt en se faisant plaisir.* » Il se révèle aussi un concurrent sérieux du quarter-horse, à tel point que les amateurs suisses d'équitation américaine ont constitué une fédération franchises-montagnes western.

sujets de trois ans subissent plusieurs tests dont un dans la circulation, un autre consiste à ouvrir un parapluie devant eux, etc., pour éprouver leur courage et leur capacité à être bien dans leur tête. »

Une race endémique

Si cette race est indissociable du patrimoine équin helvétique, le canton du Jura peut quant à lui s'enorgueillir d'en être le berceau historique. Ce vingt-troisième canton de la Confédération comprend trois zones : l'Ajoie, la Vallée de Delémont et les Franches-Montagnes, un vaste plateau situé à 1000 m d'altitude environ. C'est dans cette zone que se trouve la plus forte concentration de sujets franchises-montagnes de toute la Confédération, mais la race est élevée dans toute la Suisse.

À l'origine, ce cheval était affecté aux travaux agricoles avec une morphologie appropriée, dos et encolure courts, peu d'amplitude, très fort en os. En l'espace d'un demi-siècle, ce dernier a réussi sa conversion et su devenir un cheval de loisir et de sport. « *Mais il demeure (dans la nomenclature officielle, ndlr) un cheval de trait léger* » souligne l'éleveur.

Cette évolution morphologique a débuté dans les années 60-70, elle a pour corollaire la mécanisation de l'outil agricole. « *J'ai travaillé avec les chevaux jusqu'en 1968* » se souvient-il.

Cet allègement dans le modèle fut rendu possible grâce, d'une part, à des infusions de sangs étrangers (demi-sang suédois, selle français, etc.) opérées jusque dans les années 80 et, d'autre part, un mode de sélection strict. Ces croisements étaient très ciblés. « *L'étalon saillissait une quinzaine de juments dont on sélectionnait ensuite les meilleurs produits mâles avec lesquels on retravaillait pour stabiliser la race* » explique Pierre-André Froidevaux. De tels apports de sang n'ont plus cours car « *maintenant, on travaille en race pure et le stud-book est fermé.* » Le livre généalogique de la race a été créé en 1924. Depuis une dizaine d'années, la Confédération s'est désengagée de cette mission donnant alors naissance à la Fédération suisse d'élevage du cheval des franchises-montagnes (FSFM), qui le gère depuis.

Sur la quinzaine de lignées franchises-montagnes d'origine (nées entre 1886 et 1910), toutes ont aujourd'hui disparu, à l'exception de celles de *Vaillant*, né en 1891 et ayant du sang



« Depuis des générations, tout sujet peureux, nerveux, violent, ou reconnu vicieux est systématiquement éliminé de l'élevage »

anglo, et d'*Imprévu*, né en 1886 et ayant de l'anglo-normand. À partir de celles-ci, d'autres lignées se sont créées. Aujourd'hui, la race est concentrée autour de douze lignées. Parmi les améliorateurs de la race, il y eut dans les années 60 le pur-sang arabe *Doktryner*, auquel elle doit l'une de ses plus belles lignées actuelles, les Don, mais aussi un cheval demi-sang suédois nommé *Aladin* dont les descendants de son fils, *Alsacien*, constituent la lignée L. Si 76 % du cheptel mondial des franches-montagnes vivent en Suisse, la France et l'Allemagne constituent les deux plus gros marchés hors berceau. Ceux-ci se sont ouverts il y a une dizaine d'années. On en trouve également au Pays-Bas, en Autriche, deux sujets ont été importés en Israël et une quinzaine en Espagne.

La morphologie

Le cheptel des franches-montagnes est hétérogène dans ses modèles. « Vous pouvez trouver un type de cheval plutôt sport et puis un autre proche du carrossier. » Toutefois, certains critères sont transversaux. « Les étalons, pour être approuvés, doivent faire entre 150 et 160 cm maximum au garrot à l'âge de

trois ans. *Idem pour les juments. On apprécie peu les juments de moins de 153 cm. Chez les étalons, on privilégie les plus grandes tailles, sinon il y a un risque de tomber dans l'ancien modèle et l'on n'y tient plus trop.* »

À noter que l'on peut rencontrer des étalons qui, au terme de leur croissance, donc au-delà de trois ans, toisent 162 voire 165 cm, ceux-ci ne sont pas pour autant évincés de la reproduction puisqu'ils ont satisfait à trois ans aux critères de la taille. « Les hongres ne sont pas pénalisés mais hors de question d'atteindre 170 cm ! » À l'élevage du Fâtre, on trouve un peu tous les types. « Pour moi, le principal est qu'ils aient des allures correctes. »

Les qualités recherchées des franches-montagnes sont la noblesse, une taille moyenne, que le cheval soit de conformation harmonieuse, moyennement lourd et puisse s'inscrire dans un carré. « Il doit avoir une belle tête avec un front large et de beaux yeux » insiste Pierre-André ; le standard parle, lui, de tête expressive, d'un œil grand et confiant. L'encolure doit être bien formée, la musculature puissante et les membres corrects, secs et sans tares. « Il doit avoir des allures souples et dégagées afin qu'il soit agréable à monter et à mener. »

Côté robe, le bai domine toujours mais l'on trouve aussi de l'alezan (foncé, rubican, brûlé) et du noir. « Il arrive de temps en temps d'avoir du gris et même du blanc, mais c'est banni chez les étalons reproducteurs. » Ceci dit, avoir du blanc au-dessus du genou et/ou de la pointe du jarret est éliminatoire. « Ces sujets

Les grands événements

- 14 et 15 août 2010, le marché-concours de Saingnégier : grande fête populaire et folklorique au cœur du berceau de race
- 17 au 19 septembre 2010, le National FM à Avenches : finales des épreuves de sport et loisir, et championnat des juments d'élite et des poulains
- 8 et 9 janvier 2011 : sélection des étalons à Glovelier
- 26 février 2011 : approbation des étalons au haras national d'Avenches